


CEREMONIE DU 14 JUILLET 2016

Discours du maire - Discorsu di u merre


Chers Amis,
Cari Paisani,

 Merci à tous d'être présents à ce traditionnel rendez-vous du 14 juillet.

Ce monument aux morts devant lequel nous passons très souvent est bien plus que la simple énumération des noms de ceux qui ont payé de leur vie le combat pour notre liberté.

C'est le symbole d'un héritage commun, celui de la République, aujourd'hui socle des valeurs de notre démocratie.

Chaque année, le 14 juillet nous rappelle que cette liberté a été arrachée au prix de nombreux sacrifices humains. Des hommes et des femmes sont morts pour que nous puissions aujourd'hui penser et vivre librement.

 Cette aspiration à la Liberté a aussi été partagée par les Corses voulant tourner le dos à la monarchie absolue, symbole de l'oppression durant la guerre de 1768.

A l'époque, nos représentants ont adhéré à l'élan révolutionnaire.

Ainsi, à la séance du jeudi 22 avril 1790 de l'Assemblée Nationale, les députés extraordinaires de la Corse, entourant Pascal PAOLI revenu de Londres, prononcent le discours suivant:


"Nosseigneurs, la Corse libre nous députe vers vous pour vous rendre grâces de l'avoir affranchie. Le despotisme nous avait accablés; mais, nous osons le dire, il ne nous avait pas soumis: votre justice seule nous a conquis et c'est à votre générosité que nous rendons les armes. Nous haïssions des maîtres dans le nom français, nous bénissons des libérateurs et des frères. Pendant quatre cents ans, nous avons combattu pour la liberté: nous avons versé des flots de sang pour elle et nous n'avons pu l'obtenir: en un jour vous nous l'avez donnée."

Tenus pour rebelles sous l'Ancien Régime, les corses sont finalement reconnus comme des héros et des martyrs de la liberté.

Répondant à l'intervention de Pascal PAOLI, le président de l'Assemblée Nationale s'exprime alors ainsi:

"Messieurs, un peuple né pour l'indépendance, un peuple dont la France admira le courage tant qu'elle eu à le combattre, et dont elle n'a vraiment achevé la conquête que le jour où elle l'a rendu à la liberté, devait sans doute goûter mieux qu'aucune autre partie de l'empire, le prix d'une constitution qui rend à l'homme tous ses droits et qui promet au citoyen bonheur, gloire et prospérité. L'hommage que vous venez offrir à l'Assemblée Nationale est digne de vous et d'elle; elle fixe ses regards avec complaisance sur les députés d'une nation fière et généreuse qui, désormais, ne fera plus qu'une avec la France, et elle se plait à reconnaître au milieu de vous celui qu'un choix libre mis jadis à votre tête, et qu'un des décrets dont l'Assemblée se glorifie le plus vient de rendre à nos vœux. Elle aime à distinguer en lui le héros et le martyr de la Liberté. Enfants adoptifs de la France, recevez d'elle le bonheur qu'elle vous a préparé, et payez-la par

votre amour et par cette fidélité que vous venez de lui jurer si solennellement."

 Tous les 14 juillet, nous devons donc nous rappeler que la démocratie dans laquelle nous vivons a été gagnée au prix de nombreuses luttes.

N'oublions jamais que la démocratie est un bien précieux.


N'oublions jamais que ce bien est fragile et sans cesse menacé par l'homme lui même.

Chaque année, nous sommes invités à réfléchir aux valeurs essentielles de la démocratie que sont la liberté, l'égalité et la fraternité, valeur qui sont devenues la devise de la République.

Héritées de la philosophie des lumières, ces valeurs nous invitent à ne jamais céder au découragement face aux déchainements de l'histoire. Notre démocratie n'est certes pas parfaite mais elle reste le moyen le plus sûr d'assurer à tous les libertés individuelles.

En 1880, lorsque la République décréta le 14 juillet fête nationale, elle entendait donner à la prise de la Bastille toute sa dimension historique et symbolique. Mais il est clair qu'elle entendait surtout honorer la fête de la fédération qui, en 1790, rassembla à Paris tous les représentants des provinces du pays dans un grand élan d'unité nationale.

C'est cette notion d'indivisibilité de la nation française que le 14 juillet souligne avec force.

 Nous savons malheureusement que cette grande espérance fut déçue par les déchirements que connut par la suite le pays.

Il semblait en effet que la Révolution avait atteint son objectif et que rien ne pouvait entraver la progression du pays vers plus de justice et de liberté.

Il n'en fut rien: pendant près d'un siècle, la France fit face à de nouvelles crises, dont la Terreur, la guerre de Vendée et la Commune furent les pires expressions.

Cependant, à chaque épisode douloureux, du sang versé sont nées de nouvelles espérances.

Chaque période a en effet été rythmée par des avancées.


La prise de la Bastille a consacré l'égalité sociale.

La révolution de 1848 a donné naissance au suffrage universel.

La IIIème République a fait triompher la laïcité.

La Vème République a ouvert la porte à l'Europe et celle de la décentralisation.

Nous sommes aujourd'hui dans la continuité de ce grand dessein républicain.

 Pourtant, pour un grand nombre de nos concitoyens, le triptyque républicain n'évoque plus l'esprit de la Révolution.

Il représente aujourd'hui le profond décalage entre une réalité quotidienne difficile et de grands principes qui ne semblent exister que dans les manuels scolaires et les discours politiques.

Il symbolise, sur fond de rejet du politique, l'immense fossé entre le discours et les actes, les idées et les faits.

Quelle liberté, à l'heure où tant de dépendances donnent l'impression de subir sa vie plus que de la choisir?

Quelle égalité à l'heure où les injustices sociales, exacerbées par la crise économique, se font plus évidentes et plus douloureuses?

Quelle fraternité à l'heure où le chacun pour soi relègue aux oubliettes la solidarité et la responsabilité citoyenne?

C'est un faux procès de demander à un symbole d'être réalité, les valeurs n'étant qu'un guide pour l'action individuelle ou collective.

A l'inverse, il serait irresponsable de ne pas examiner ces principes au regard de la réalité vécue et de ne pas confronter ces valeurs aux actions politiques menées et à leurs résultats.

Finalement la République devra mener de front deux batailles: d'un côté, la réalité des promesses afin de retrouver du crédit, de l'autre, l'affirmation des valeurs pour faire naître de nouveaux espoirs.

Je vais conclure, en vous demandant d'avoir une pensée en mémoire de tous ceux qui ont fait le sacrifice de leur vie pour défendre les valeurs de "Liberté, Egalité, Fraternité" et aussi en pensant à tous ceux qui luttent encore pour une République plus juste et pour la Liberté.

Vi ringraziu

Je vous remercie